

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Les personnages antiques:

a) Les Atrides

Les Atrides sont tous soumis à la malédiction qui pèse sur leur famille depuis le fratricide d'Atrée.

Électre

Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. En grec, son nom signifie « la rayonnante ».

Au début de la pièce, elle a 21 ans. Elle est **seule** : son père est mort, sa mère la prive d'amour maternel, sa sœur Iphigénie a été sacrifiée et son frère Oreste est exilé. Elle est exclusivement et paradoxalement dirigée par son **amour quasi incestueux** pour son père, par sa **haine** pour sa mère et par son désir de **vengeance**.

Elle est une **incarnation de la vérité**. Dès son apparition à la scène 4 de l'acte I, elle cherche la vérité (« C'est faux! Je n'ai pas poussé Oreste! », l°54). Au début de l'acte II, la vérité lui apparaît dans un rêve, à la manière d'une révélation divine. Elle devient ensuite une métaphore de la **lumière**, qui dévoile au grand jour : « C'est la lueur qui manquait à Électre. Avec le jour et la vérité, l'incendie lui en fait trois » (II, 10, l°3-4). Elle fait éclater la vérité autour d'elle: sous son influence, Agathe avoue à son mari qu'elle le trompe, Clytemnestre crie sa haine et son amour et Égisthe se déclare. **Tout chez elle est passion.**

Oreste

Fils d'Agamemnon et de Clytemnestre.

Selon le mythe antique, il revient à Argos à l'âge adulte pour exécuter l'oracle d'Apollon, c'est-à-dire **venger le meurtre de son père**.

Chez Giraudoux, il apparaît d'abord sous les traits de l'étranger. Il ne partage pas l'obsession ni la haine de sa sœur, mais semble au contraire **paisible**, partisan du **bonheur**. Son comportement est surtout **passif** : malgré son rôle essentiel, il prend très peu la parole et cherche toujours à éviter l'affrontement. Il dépend d'Électre, est presque étouffé par elle et devient l'instrument de sa vengeance. Ainsi, il incarne le héros **soumis au destin**.

Clytemnestre

Fille de Tyndare et de Léda, épouse d'Agamemnon, elle est reine de Mycènes.

Dans le mythe antique, elle ne pardonne pas à son époux le sacrifice de leur fille, Iphigénie ; avec son amant Égisthe, elle tue donc Agamemnon à son retour de Troie.

Giraudoux en fait une reine vieillissante, plus **humaine** et **digne de pitié**. Loin de se montrer insensible, elle est bouleversée de retrouver son fils : « Mais que mon fils soit lui-même devant moi, qu'il parle, qu'il respire, je perds mes forces » (I, 11, l°25-26). Elle est également capable d'un profond amour (« Depuis dix ans, j'aime Égisthe », II, 7, l°217). Même envers Électre, **elle cherche à être conciliante** : elle refuse de la marier contre son gré à un jardinier, concède sa soudaine alliance à l'étranger et se défend mal lorsque sa fille l'accuse. **Sa maladresse** lui confère un aspect **sympathique**.

Elle meurt assassinée par son fils, en appelant à elle sa dernière fille, Chrysothémis. Elle apparaît elle aussi **victime du destin tragique**.

Égisthe

Cousin d'Agamemnon.

Selon le mythe antique, Agamemnon lui confie son royaume alors qu'il part pour la guerre de Troie. Égisthe, fourbe et malhonnête, en profite pour séduire Clytemnestre et régner sur Mycènes.

Le personnage a plus de **grandeur** dans l'œuvre de Giraudoux que dans le mythe. Régent, il se bat pour conserver sa force politique contre les assaillants : « Pour toujours j'ai reçu ce matin ma ville comme une mère son enfant » (II, 7, l°158). Il se révèle à l'acte II : sa métamorphose devient visible, ainsi que l'indique la didascalie « *Égisthe paraît. Infiniment plus majestueux et serein qu'au premier acte.* » (II, 6). Il est prêt à donner sa vie pour sauver Argos. Sa dernière confrontation à Électre, dans la scène 8 de l'acte II, devient une **lutte entre la vérité absolue et la survie du peuple**. Égisthe meurt assassiné par son neveu,

« désespéré de mourir en criminel quand tout de lui était devenu pur et sacré, de combattre pour un crime qui n'était plus le sien » (II, 9, l°159-161).

b) Les Euménides

Il est dit dans le mythe antique qu'Oreste est tourmenté par les **Erinyes** (déesses de la vengeance) après son matricide. Eschyle, dans son *Orestie* (458 av. J.-C.), métamorphose ces Erinyes en **déeses bienveillantes**, les Euménides, comme **représentation de la justice**.

Giraudoux reprend les figures des Euménides de manière **paradoxe**, puisqu'elles n'ont ici **rien de bienfaites**. Au contraire, elles interviennent pour **hanter les personnages, les parodier ou les injurier**. Dès la première scène, elles récitent « La reine Clytemnestre a mauvais teint. Elle se met du sang! » (I,1, l°138). Au cours de l'acte II, elles attachent Oreste pour l'empêcher de répondre aux appels de sa sœur. Dans la dernière scène, avant de se lancer à la poursuite d'Oreste, elles accusent Électre de la tragédie : « Tu n'es plus rien! Tu n'as plus rien! » (II, 10, l°10).

Giraudoux valorise ces figures en leur donnant une dimension **fantastique** : **elles ne cessent de grandir**, apparaissant sous le physique de petites filles dans la première scène pour atteindre exactement l'âge et la taille d'Électre à la fin de la pièce. Créatures mystérieuses, monstrueuses, elles sont aussi **des figures du divin**.

Les personnages inventés

a) Le Mendiant

C'est sans doute **le personnage le plus énigmatique** de la pièce. Il assiste à toutes les scènes, excepté les deux premières, sans donner d'explication à sa présence. Égisthe le fait asseoir sur un **escabeau**, sorte de trône précaire.

Ses discours semblent décousus, **symboliques**, parfois même **prophétiques** ou simplement **comiques**. Prétendument ivre, il n'est véritablement écouté de personne. Pourtant, il fait preuve d'une étonnante **clairvoyance** tout au long de la pièce : il annonce qu'Égisthe se sent menacé par Électre dès le début de l'acte I, mais il discerne également son amour (« j'aurais plutôt cru que si Égisthe se sentait un penchant, c'était pour Électre », II, 6, l°115). **Il annonce immédiatement les enjeux de la tragédie** : « [Électre] va commencer à mordre et à mettre la ville sens dessus dessous » (I, 3, l°268). Enfin, c'est lui qui rapporte aux spectateurs les deux meurtres, le premier, originaire de la tragédie, et le second qui vient la clore. **Il raconte simultanément l'action qui se déroule au point même de la dépasser et de prédire les évènements avant qu'ils n'aient lieu** (voir fin II, 9, « J'ai raconté trop vite. Il me rattrape. »). En ce sens, le mendiant est un personnage **divin** qui représente à la fois le passé, le présent et l'avenir.

On peut y reconnaître **une figure du cynique Diogène**, philosophe grec du Vème siècle av. J.-C., qui, selon la légende, vivait comme un mendiant et proférait des répliques acerbes.